ANX196 · ANNEXES DÉDIÉES

La sixième plaie et les connaissances médicales de l’Égypte ancienne

L’Égypte ancienne possédait une tradition médicale développée. Les Égyptiens observaient les maladies, décrivaient certains symptômes et utilisaient différentes préparations pour soigner les personnes atteintes. Les…

LECTURE
18 min

RÉFÉRENCES
11

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
09/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

7.1. La médecine dans la civilisation égyptienne 2
7.2. Le papyrus Ebers 3
7.3. Le papyrus Edwin Smith 3
7.4. Les affections cutanées dans l’Antiquité 4
7.5. Les caractéristiques médicales décrites en Exode 9 4
7.6. Les hypothèses médicales modernes 5
7.7. La suie du fourneau et son rôle dans le récit 5
7.8. Les fourneaux dans l’Égypte ancienne 6
7.9. Médecine et religion dans l’Égypte ancienne 6
7.10. Les magiciens et l’impuissance des protections religieuses 7
7.11. La question de la pureté rituelle 7
7.12. La différence entre une épidémie naturelle et le jugement biblique 8
7.13. Les limites des sources historiques 8
7.14. La fragilité humaine devant la puissance divine 9
7.15. Conclusion de l’annexe 9
Lexique 11

7.1. La médecine dans la civilisation égyptienne

L’Égypte ancienne possédait une tradition médicale développée.

Les Égyptiens observaient les maladies, décrivaient certains symptômes et utilisaient différentes préparations pour soigner les personnes atteintes.

Les connaissances médicales étaient transmises notamment par des textes rédigés sur papyrus.

Ces documents contiennent des descriptions de blessures, de maladies et de traitements.

Ils témoignent d’une attention particulière portée au corps humain.

Cependant, la médecine égyptienne ne correspondait pas à la médecine scientifique moderne.

Les observations pratiques y côtoyaient des explications religieuses et des formules rituelles.

Cette association reflétait la manière dont les Égyptiens comprenaient les relations entre le monde visible et les puissances divines.

Dans ce contexte, la maladie pouvait être abordée à la fois comme une réalité corporelle et comme une situation nécessitant une intervention religieuse.

7.2. Le papyrus Ebers

Le papyrus Ebers constitue l’un des témoignages les plus importants de la médecine égyptienne ancienne.

Il est généralement daté du XVIe siècle avant Jésus-Christ, bien que certaines connaissances qu’il contient puissent être plus anciennes.

Ce document rassemble de nombreuses prescriptions médicales.

Il aborde différentes affections et présente des préparations utilisant des substances végétales, animales et minérales.

Certaines prescriptions concernent les maladies de la peau et les manifestations corporelles visibles.

Le papyrus montre que les Égyptiens disposaient d’un ensemble de connaissances pratiques pour traiter diverses affections.

Cependant, l’existence de ces prescriptions ne permet pas de conclure que les médecins égyptiens auraient été capables de guérir les ulcères de la sixième plaie.

Le récit biblique ne mentionne aucune tentative médicale précise.

Il ne rapporte pas davantage l’emploi d’un traitement particulier.

Le rapprochement avec le papyrus Ebers sert donc à éclairer le contexte médical général, sans établir une identification historique directe.

7.3. Le papyrus Edwin Smith

Le papyrus Edwin Smith constitue un autre témoignage majeur.

La copie conservée est généralement située vers le XVIIe ou le XVIe siècle avant Jésus-Christ.

Son contenu pourrait toutefois provenir d’une tradition médicale antérieure.

Contrairement à d’autres textes qui accordent une place importante aux formules rituelles, ce papyrus se distingue par la précision de plusieurs observations cliniques.

Il décrit notamment des blessures, des examens et des pronostics.

Il témoigne d’une démarche attentive aux manifestations physiques des traumatismes.

Son intérêt pour l’étude de la sixième plaie demeure indirect.

Le document ne constitue pas un témoignage sur les ulcères d’Exode 9.

Il montre cependant que les praticiens égyptiens étaient capables d’observer et de décrire des atteintes corporelles.

La sixième plaie intervient ainsi dans une civilisation qui possédait déjà des traditions médicales élaborées.

7.4. Les affections cutanées dans l’Antiquité

Les maladies de la peau étaient connues dans les sociétés anciennes.

Les populations pouvaient être confrontées à des inflammations, des infections, des lésions et diverses affections provoquant des douleurs ou des modifications visibles de la peau.

Les conditions de vie, les blessures, les parasites et les infections pouvaient favoriser certaines de ces manifestations.

Cependant, les descriptions anciennes ne permettent pas toujours de distinguer les maladies selon les catégories médicales actuelles.

Un même terme pouvait désigner plusieurs affections présentant des symptômes comparables.

Inversement, une maladie particulière pouvait recevoir différentes désignations selon les époques et les régions.

Cette difficulté concerne directement le vocabulaire de la sixième plaie.

Le terme hébreu shẹḥîn désigne une affection ulcéreuse, mais il ne correspond pas nécessairement à une maladie unique identifiable par la médecine moderne.

Il convient donc d’éviter toute identification trop précise.

7.5. Les caractéristiques médicales décrites en Exode 9

Le texte biblique fournit plusieurs indications.

Premièrement, la plaie se manifeste par des ulcères accompagnés de pustules.

Deuxièmement, elle atteint les hommes et les animaux.

Troisièmement, elle touche notamment les magiciens égyptiens.

Quatrièmement, ses effets sont suffisamment importants pour empêcher ces derniers de se tenir devant Moïse.

Ces éléments permettent d’affirmer que l’affection possède un caractère visible et invalidant.

Cependant, le récit ne fournit pas les renseignements nécessaires à un diagnostic médical moderne.

Il ne précise pas la température corporelle des personnes atteintes.

Il ne décrit pas l’évolution des lésions.

Il ne mentionne pas leur répartition exacte sur le corps.

Il n’indique pas non plus si la maladie était contagieuse.

L’absence de ces informations interdit d’identifier avec certitude l’affection à une pathologie particulière.

7.6. Les hypothèses médicales modernes

Différentes hypothèses ont été proposées pour expliquer les ulcères de la sixième plaie.

Certaines évoquent des infections cutanées.

D’autres envisagent des affections provoquant des pustules ou des lésions inflammatoires.

Des rapprochements ont également été proposés avec des maladies infectieuses connues.

Cependant, aucune de ces hypothèses ne peut être démontrée à partir des seules informations d’Exode 9.8-12.

Le texte ne présente pas une description médicale destinée à permettre un diagnostic.

Il rapporte un jugement divin dans le contexte de la confrontation entre Moïse et Pharaon.

Il serait donc méthodologiquement incorrect d’affirmer que la sixième plaie correspond nécessairement à la variole, à la maladie du charbon ou à une autre affection précise.

Ces propositions demeurent des reconstructions hypothétiques.

Elles ne possèdent pas le même statut que les affirmations explicites du récit biblique.

7.7. La suie du fourneau et son rôle dans le récit

En Exode 9.8, Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre de la suie provenant d’un fourneau.

Moïse doit ensuite la jeter vers le ciel devant Pharaon.

Cette suie devient une fine poussière qui se répand sur le pays d’Égypte et provoque les ulcères.

Le texte établit donc un lien entre le geste prophétique et l’apparition du fléau.

Cependant, il ne précise pas que la suie contient une substance pathogène.

Il ne décrit pas non plus un mécanisme naturel de transmission.

Il serait donc excessif d’interpréter le geste de Moïse comme une procédure médicale ou chimique dont le fonctionnement serait connu.

Dans le récit, la suie constitue l’élément matériel associé à un signe ordonné par Dieu.

Son rôle principal est de rendre visible l’annonce et l’exécution du jugement.

La puissance du fléau est attribuée à l’intervention divine, non à une propriété médicale explicitement décrite de la suie.

7.8. Les fourneaux dans l’Égypte ancienne

Les Égyptiens utilisaient différents types de fours et de fourneaux.

Ces installations servaient notamment à la cuisson, à la fabrication de matériaux et à certaines activités artisanales.

La production de briques occupait une place importante dans les travaux de construction.

Le livre de l’Exode rappelle que les Israélites furent soumis à des travaux pénibles liés à la fabrication des briques (Exode 1.13-14 ; Exode 5.6-19).

Cette proximité thématique a conduit certains interprètes à rapprocher la suie de la sixième plaie des travaux imposés aux Hébreux.

Selon cette lecture, la poussière provenant d’un fourneau pourrait évoquer symboliquement les souffrances de l’esclavage.

Cependant, Exode 9.8 ne précise pas que le fourneau utilisé par Moïse était destiné à la fabrication de briques.

Il ne le situe pas non plus dans un chantier où travaillaient les Israélites.

Le rapprochement possède donc une valeur symbolique possible, mais il ne constitue pas une donnée historique explicitement établie par le texte.

7.9. Médecine et religion dans l’Égypte ancienne

La médecine égyptienne entretenait des relations étroites avec les croyances religieuses.

Certaines divinités étaient associées à la protection, à la santé ou à la guérison.

Des pratiques rituelles pouvaient accompagner les traitements.

Des amulettes et des formules étaient également utilisées dans certains contextes.

Cette association entre médecine et religion permet de mieux comprendre la portée générale de la sixième plaie.

Le jugement frappe une société dans laquelle les connaissances médicales et les pratiques religieuses occupaient une place importante.

Cependant, le récit biblique ne mentionne pas explicitement l’intervention de médecins égyptiens pendant cette plaie.

Il ne rapporte pas non plus une invocation particulière adressée à une divinité de la guérison.

Il convient donc de distinguer le contexte historique général des événements effectivement rapportés.

La défaite des magiciens est explicitement mentionnée.

L’échec de traitements médicaux particuliers ne l’est pas.

7.10. Les magiciens et l’impuissance des protections religieuses

Exode 9.11 précise que les magiciens ne pouvaient plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères.

Cette déclaration possède une portée théologique majeure.

Les personnages qui avaient auparavant tenté de reproduire certains signes sont désormais personnellement frappés.

Leur incapacité manifeste les limites de leurs pratiques devant la puissance de l’Éternel.

Cependant, le texte ne permet pas d’affirmer que ces magiciens exerçaient tous des fonctions médicales.

Il ne précise pas non plus qu’ils avaient tenté de se protéger par des rites particuliers.

L’enseignement principal repose sur leur humiliation.

Ils ne peuvent plus se présenter devant Moïse comme des adversaires capables de contester les signes accomplis au nom de l’Éternel.

La sixième plaie marque ainsi l’aboutissement de leur défaite progressive.

7.11. La question de la pureté rituelle

Dans de nombreuses sociétés anciennes, les pratiques religieuses étaient accompagnées de prescriptions concernant la propreté corporelle et la préparation aux cérémonies.

L’Égypte ancienne connaissait également des exigences de purification dans certains contextes sacerdotaux.

Les ulcères de la sixième plaie pouvaient donc représenter une atteinte particulièrement humiliante pour des personnages associés aux pratiques religieuses.

Cependant, Exode 9.11 ne précise pas que les magiciens étaient exclus de leurs fonctions en raison d’une règle égyptienne de pureté.

Il affirme simplement qu’ils ne pouvaient plus se tenir devant Moïse à cause de leurs ulcères.

Il serait donc imprudent de reconstruire une interdiction rituelle précise sans témoignage supplémentaire.

La portée certaine du passage demeure leur incapacité physique et leur humiliation devant le serviteur de Dieu.

7.12. La différence entre une épidémie naturelle et le jugement biblique

Une lecture historique peut chercher à déterminer si les symptômes décrits correspondent à une maladie connue.

Cette démarche peut contribuer à éclairer certaines caractéristiques du récit.

Cependant, elle ne suffit pas à rendre compte de l’ensemble de sa présentation théologique.

Exode 9.8-12 associe directement l’apparition des ulcères à un ordre divin transmis à Moïse.

Le geste prophétique précède le fléau.

Le jugement atteint les Égyptiens et provoque l’impuissance des magiciens.

Le récit se termine par une déclaration concernant l’endurcissement du cœur de Pharaon.

Ces éléments appartiennent à la signification même de l’événement.

Une explication exclusivement médicale laisserait de côté cette dimension essentielle.

Inversement, reconnaître l’intervention divine ne nécessite pas d’inventer un mécanisme biologique que le texte ne décrit pas.

L’étude doit donc respecter la distinction entre les symptômes observables et leur interprétation théologique dans l’Écriture.

7.13. Les limites des sources historiques

Les documents médicaux égyptiens permettent de mieux connaître les pratiques de soin de l’Antiquité.

Ils ne constituent cependant pas des témoignages directs sur la sixième plaie.

Aucun des papyrus médicaux évoqués ne permet d’identifier avec certitude l’événement rapporté en Exode 9.8-12.

De plus, les datations des documents conservés ne déterminent pas nécessairement l’époque de composition initiale des connaissances qu’ils transmettent.

Il convient donc de distinguer trois niveaux d’information.

NIVEAU	NATURE DES INFORMATIONS	DEGRÉ DE CERTITUDE
Texte biblique	Suie, poussière, ulcères, atteinte des hommes et des animaux, incapacité des magiciens	Explicitement rapporté en Exode 9.8-12
Contexte historique	Existence de pratiques médicales, de remèdes et de connaissances sur les affections corporelles	Attesté par les sources égyptiennes
Reconstruction médicale	Identification d’une maladie précise ou d’un mécanisme de transmission	Hypothétique

Cette distinction protège l’étude contre deux erreurs opposées.

La première consisterait à ignorer les connaissances historiques disponibles.

La seconde consisterait à transformer des hypothèses modernes en certitudes bibliques.

7.14. La fragilité humaine devant la puissance divine

La sixième plaie révèle la vulnérabilité du corps humain.

Pharaon exerce une autorité considérable sur l’Égypte.

Ses serviteurs disposent de fonctions religieuses et administratives.

La civilisation égyptienne possède des connaissances techniques et médicales importantes.

Cependant, aucune de ces ressources ne permet aux magiciens de résister au jugement.

Le récit souligne ainsi les limites des capacités humaines.

Cette perspective rejoint plusieurs enseignements bibliques.

En Psaume 103.14-16, la fragilité de l’homme est rappelée par l’image de la poussière et de l’herbe.

En Esaïe 40.6-8, la condition passagère de l’être humain est opposée à la permanence de la parole divine.

En Jacques 4.13-15, les projets humains sont replacés sous la dépendance de la volonté de Dieu.

Ces passages ne concernent pas directement la sixième plaie.

Ils éclairent cependant son enseignement général.

La puissance politique, les connaissances et les ressources matérielles ne suppriment pas la dépendance fondamentale de l’homme envers son Créateur.

7.15. Conclusion de l’annexe

La médecine égyptienne ancienne témoigne d’un ensemble de connaissances et de pratiques élaborées.

Les papyrus médicaux conservés montrent que les Égyptiens observaient les maladies et cherchaient à les traiter au moyen de différentes préparations.

Cependant, ces documents ne permettent pas d’identifier avec certitude la maladie responsable des ulcères décrits dans la sixième plaie.

Le texte biblique fournit une description limitée mais significative.

Les ulcères apparaissent après un geste ordonné par Dieu.

Ils frappent les hommes et les animaux.

Ils empêchent les magiciens de se tenir devant Moïse.

Le récit insiste ainsi sur la dimension judiciaire et théologique de l’événement.

La sixième plaie ne constitue pas un traité médical.

Elle appartient à la révélation progressive de la souveraineté divine dans l’histoire de la délivrance d’Israël.

Les connaissances médicales de l’Égypte ancienne éclairent le contexte du récit, mais elles ne remplacent pas son enseignement central : l’Éternel manifeste une autorité que ni le pouvoir politique, ni

les pratiques religieuses, ni les ressources humaines ne peuvent empêcher de s’exercer.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX195 - La sixième plaie dans la progression des dix plaies d’Égypte https://schilo.org/anx195-la-sixieme-plaie-dans-la-progression-des-dix-plaies-degypte/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX197 - La suie du fourneau : symbole du jugement et rappel possible de l’oppression d’Israël https://schilo.org/anx197-la-suie-du-fourneau-symbole-du-jugement-et-rappel-possible-de-loppression-disrael/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx196-la-sixieme-plaie-et-les-connaissances-medicales-de-legypte-ancienne/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.